Le Père Godard

et la Communauté du Carmel de Mazille

Les premiers contacts avec le Père Godard eurent lieu au début de l'année 1973. C'est Florence Lazerme, sœur de Bertrand, qui nous avait mis en relation. Elle-même et sa maman avait en effet vite découvert, depuis leur maison de Matour, le Carmel de Châlon qui s'était implanté à l'automne 71 sur cette colline. Florence, donc, nous avait parlé de ce « musicien formidable », révolutionnaire, disait-elle sur le plan musical et de chant liturgique. Lui avait-elle aussi parlé de nous en termes de …révolution ? En tous cas, la rencontre eut lieu et fut de l'ordre d'un coup, sinon de foudre, du moins d'amitié et d'estime réciproque. La Communauté, sous l'impulsion de Mère Marie-Thérèse, avait accueilli, avec enthousiasme les orientations initiées par la Réforme liturgique de Vatican II. Après avoir laissé le grégorien, puis cherché un temps du côté du néo-byzantin, comme beaucoup de communautés monastiques de l'époque, nous étions avides de trouver un nouvel élan, un nouveau style pour notre chant liturgique, à commencer par la psalmodie. Le Père Godard, lui aussi totalement acquis à Vatican II prônant une musique sacrée au service de la participation de l'assemblée à l'action liturgique, cherchait alors de nouvelles modalités musicales, attiré par l'œuvre d'un Olivier Messiaen, entre autres… Il souffrait, disait-il de la mauvaise qualité du chant liturgique dans les paroisses comme dans les communautés religieuses. Sans doute son souci de contribuer à un renouveau explique-t-il son adhésion immédiate à nos requêtes ? Une de ses premières réactions avait été ce compliment : « Au moins vous, vous chantez juste, c'est le plus important et c'est rare ! espérons qu'il y veille encore de Là-Haut !

Était-ce en juin 1974 qu'il vint avec Marie-Thérèse – alors Mle Fraissse – et le Père Beyron ? Mère Marie-Thérèse leur posa alors le défi de composer chacun un ton de psaume, assignés à résidence dans une chambre de l'accueil… avec copie à rendre ! Ce fut le Psaume 99 pour le Père Godard, un ton aux sonorités nouvelles pour nos oreilles, – qui dérangent parfois encore certains des hôtes de passage ! – mais que nous chantons toujours avec bonheur. Il en est de même pour le Psaume 150 de Marie-Thérèse, extrêmement joyeux et frais. Le Père Beyron, lui, avait poussé le zèle jusqu'à composer un office pour une prise d'habit !

La première hymne du Père Godard que nous ayons chantée -, et ce fut pour une messe télévisée (en 74 ?) était « *Les arbres dans la mer* » sur un texte de Didier Rimaud.

D'emblée nous avons été enthousiasmées par la richesse de l'harmonisation, et surtout par une composition qui a l'évidence suivait le poème dans son dynamisme interne, sa couleur, sa ligne de sens, lui faisant rendre toute son expression créatrice et spirituelle . Nous découvrions cette grande qualité de la musique du Père Godard, qui est d'être totalement au service de la parole, une musique humble donc, qui épouse le texte, et le met en lumière, il faudrait dire le met en prière, tant le Père Godard était attentif à servir la pureté du chant liturgique. Combien de fois nous a-t'il dit sa joie de voir sa musique devenue prière de la Communauté !

Une collaboration s'établit entre nous qui devait durer plus de 30 ans. Les premières années, il venait une fois tous les deux ou trois mois, toujours avec Marie-Thérèse, donnait ses conseils aux organistes, corrigeait des "copies" d'harmonisations, – il avait un grand souci de la formation des musiciennes ! – nous faisait travailler le chant qu'il venait de composer pour nous. Car nous avions commencé à lui envoyer des textes qui nous plaisaient... Il disait être inspiré par les textes que nous lui proposions, y trouver de la joie. « *Votre texte m'a beaucoup inspiré…* » notait-il souvent et le « retour » par courrier était la plupart du temps rapide ! Il priait souvent l'office avec nous et connaissait nos petites « particularités », on pouvait en toute confiance lui demander un répons, ou un invitatoire, une introduction... Il trouvait le ton juste, pour la place juste du morceau. Nous lui avions parlé un jour des volutes d'encens qui se mêlaient aux jeux de la lumière à travers les vitraux, et ce fut la composition du Lucernaire 9 – dont une partie sera reprise par Tamié, et jusque dans le film sur Tibbhérine ! – Il connaissait aussi notre registre, notre tessiture, s'efforçait que chacune des voix ait une mélodie et donc du plaisir à chanter. Il faisait toute confiance à l'interprétation de Mère Marie-Thérèse, l'un et l'autre se rejoignaient à la fois dans un bon classicisme et dans l'audace de la création. Mais le Père Godard, toujours humble, s'inclinait devant telle interprétation qu'il n'avait pas prévue : « *Ah bon, c'est très bien ainsi !…* » On peut dire qu'il composait pour nous "sur mesure" ! Très concrètement à l'écoute de la Communauté… « *Je sais que chez vous là ça va passer* » … « *Ici il ne faut pas traîner, alors je mets du mouvement…* » Ou alors : « *Votre troisième voix pourra descendre, on ne peut pas laisser la seconde avec seulement des ré et des mi…* » ou encore « *Ici, on peut mettre un solo, sœur Agnès-Marie pourra y aller !* »

Il avait découvert les œuvres de Thérèse d'AviIa et s'était pris d'amitié pour elle, avec cette sorte de fraicheur spirituelle qui était en lui. Chaque 15 octobre le voyait revenir, et bien sûr nous chantions alors tout ce qu'il avait composé sur des textes de Thérèse. « *Jusqu'à la source d'eau vive* », ou « *Que rien ne te trouble…* », *la Messe de l'eau vive*, etc.

Le Père Godard aimait la langue française, le beau phrasé… Il répugnait à cette mode venue d'Outre Atlantique qui plombait les dernières syllabes des finales féminines… Avec lui, au contraire, elles s'envolaient, noire, ou noire pointée puis croche, dormant un style très fluide à son chant. On ne trouve jamais dans ses compositions – en tous cas pour la Communauté – de points d'orgue triomphants, de finales ronflantes, il y a la plupart du temps comme une retenue pudique, jusque dans l'expression de la foi, une légèreté qui laisse la place à l'émotion intérieure, à la grâce poétique. Car il vibrait avec les poètes : Didier Rimaud, bien sûr, devenu un ami très cher, il a excellé aussi à composer des textes de Péguy, de Jean Claude Renard, de Patrice de La Tour du Pin, d'Alain Lerbret… que nous lui proposions, également de Jean Debruynne, le suivant dans ses rythmes très particuliers et ses jeux verbaux, avec beaucoup de bonheur. Mais c'est surtout la Parole de Dieu qui lui donnait de déployer toute son âme de musicien et de prêtre. Quand nous lui avons envoyé les quatre chants du

Serviteur, d'Isaïe, la réception fut plus longue qu'a l'accoutumée… C'était une période où il était souffrant, mais il nous rassurait : « Je travaille, je travaille, avec ferveur ! » Et de fait, ces morceaux sont des chefs-d'œuvre. Il les a encore accompagnés en 2005, avec des fiches très agrandies pour pouvoir les lire, et ce tut un moment d'intense communion entre nous. Souvent après l'office, il prolongeait les dernières notes d'un répons et nous accompagnait dans l'oraison par des improvisations qui étaient véritablement SA prière. Les psaumes 9b, 87, 115, 125, 129… sont de vrais cris de prière, que seul un grand croyant pouvait ainsi traduire.

La musique du Père Godard a une très large palette, son inspiration est étonnamment variée, alors qu'il a tellement composé pour nous, - plus de 200 pièces ! - nous n'avons jamais trouvé de « redites », de rengaines… ces rengaines dont il disait qu'elles « *tuent la parole* ». Son art d'harmoniser, d'utiliser les dissonances, les sauts d'octave, puis d'acheminer vers un unisson, ouvre des espaces intérieurs, réveille la ferveur, crée l'unité de l'assemblée… Pour nous, le Père Godard a été un vrai maître en matière de chant liturgique, et cela avec toujours beaucoup de bonté, de disponibilité, d'attention à l'harmonie… des cœurs autant que du chœur !

Encore un souvenir… En 1990, invitées à assurer une permanence de prière monastique lors du rassemblement organisé a Jambville par la Mission de France pour ses 50 ans, nous avions bien sûr sollicité le Père Godard pour des compositions, et non seulement il avait pris a cœur de venir nous faire répéter avant au monastère, avec grande patience, habité par sa musique, nous en communiquant l'élan, intégrant aussi nos limites… mais il nous avait accompagnées là- bas… où il avait découvert, dans les divers mouvements, associations présentes, ATD Quart Monde, ACAT, etc. des aspects de la vie ecclésiale qui l'avait disait-il, profondément ému et de beaucoup nous remercier pour ce qu'il avait pu vivre, alors que nous lui étions si redevables ! (car bien sûr, sur place aussi, au pied levé, nous l'avions sollicité pour composer, imaginer… entre autre était né le refrain : « *Que ton Souffle se lève pour une Église de plein vent !* »)

Un jour, à l'orgue, le Père Godard, pourtant toujours très pudique, confiait à la sœur avec laquelle il achevait de travailler : « *Ah, Dieu a répondu à Jean-Sébastien Bach, par la musique* »… un grand silence suivit, et la sœur de penser, ce qui n'avait pas été ajouté : « *A vous aussi, Père Godard, Dieu a parlé par la musique !* ».

Octobre 2010